

**Le fol été
de Nobel
Boungou-colo**



**David Blatt et Cleveland
Un coach d'Euroleague
pour diriger LeBron James !**

Jeudi 24 juillet 2014 **N°47**

www.basket-hebdo.com

BasketHebdo

- **Son expérience
en NBA**
- **Son transfert
au CSKA**
- **L'équipe de France**

Nando De Colo s'explique



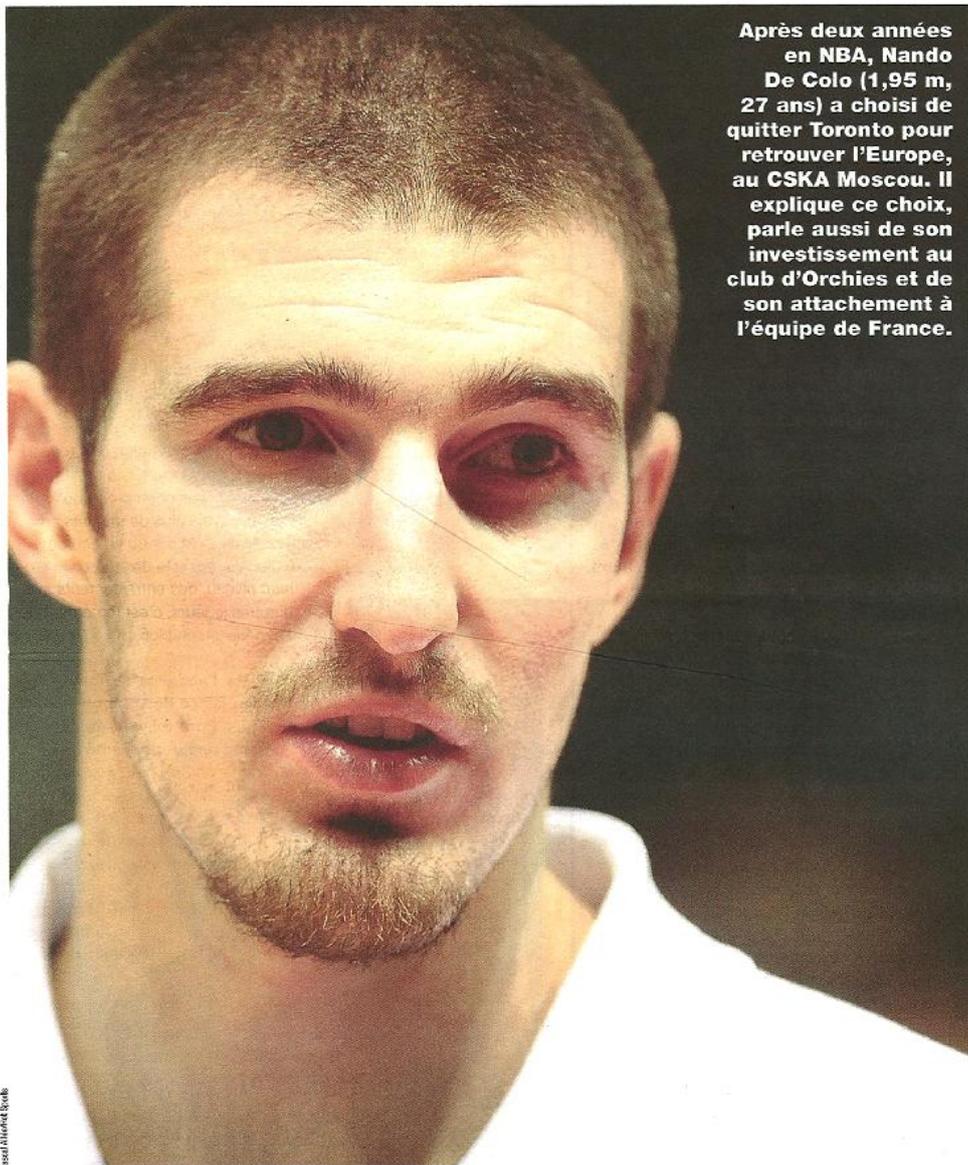
DEL: 2,80 € L 12820 - 47 - F: 2,30 €



PARK &

Nando De Colo

« S'il y a des responsabilités à prendre, je suis là »



Après deux années en NBA, Nando De Colo (1,95 m, 27 ans) a choisi de quitter Toronto pour retrouver l'Europe, au CSKA Moscou. Il explique ce choix, parle aussi de son investissement au club d'Orchies et de son attachement à l'équipe de France.

Nord-Pas-de-Calais pour le moment. C'est une région qui me tient à cœur, d'où je suis originaire, donc c'était vraiment important pour moi d'investir là-bas.

Qu'est-ce qui t'a séduit à Orchies ?

Premièrement, c'est l'un des seuls clubs avec une grande salle (la Pubeco Pévèle Arena, 5 000 places) et dans les terres dans le Nord-Pas-de-Calais. On connaît tous Gravelines, Boulogne qui monte en Pro A, Le Portel, pas loin il y a Lille et Denain, mais ils n'ont pas les installations que le sénateur-maire d'Orchies (Dominique Bailly) a pu développer ici. Le staff travaille très bien, par rapport à l'année dernière, ils ont fait appel à un GM pour libérer un peu le coach, c'est quelque chose d'important pour un club qui vise le niveau professionnel. Autour, il y a une ville, un public qui suivent. Ils sont passés d'une salle de moins de 1 500 places à 5 000 places. Avec un tel changement, tu ne sais pas comment ça va se passer, et finalement ils ont eu une moyenne de 4 500 spectateurs environ (100 000 spectateurs sur l'année, sixième affluence Pro A et Pro B mélangées, annonce le club). Pour le basket français, à ce niveau-là, ça ne se voit pas partout.

Le fait que le club descende en Nationale 1 ne t'a pas refroidi ?

Évidemment, ça aurait été mieux de rester en Pro B, mais ça sera la N1, il faut faire avec. Il y a un projet qui se met en place. Il commence vraiment à partir de l'année qui va arriver. L'objectif sera de remonter le plus vite possible en Pro B, de créer quelque chose, déjà avec l'équipe première et ensuite avec les jeunes qui arriveront. Après, ce n'est pas parce que je suis au sein du club, que j'aurai ma photo sur les prospectus, que ça va être facile de remonter. Ça va se faire pas après pas. La réussite n'est pas une ligne droite.

De la NBA à Moscou

Tu as signé au CSKA. Il y a six ans, tu avais failli rejoindre Moscou...

Oui, exactement, c'était le Dynamo, coaché à l'époque par David Blatt (vainqueur de l'Euroleague cette saison avec Tel-Aviv et nouvel entraîneur de Cleveland). C'était à l'été 2008, avant ma dernière année à Cholet. On avait eu des contacts, ça avait été assez loin, et finalement ça ne s'était pas fait.

Qu'est-ce qui t'a poussé à signer à Moscou plutôt que de prolonger à Toronto ?

J'ai discuté avec le coach et le président du CSKA, le discours était surtout axé sur les résultats en Euroleague, l'envie de faire mieux que les dernières années. C'est un challenge vraiment intéressant. Ma première option n'était pas de revenir en Europe tout de suite, je comptais rester en NBA, aux Raptors, ensuite les propositions, d'une part des Raptors, d'autre part du CSKA, se sont entrecrochées. J'avais une décision à prendre, j'ai essayé de faire le point, j'ai parlé à ma famille, à mes proches. J'ai eu une préférence pour le CSKA parce que le coach me voulait vraiment dans

Investisseur à Orchies

Investir dans un club était une idée de longue date ?

Non, pas spécialement. C'est quelque chose à laquelle tu penses durant ta carrière, mais que je ne voyais pas forcément arriver aussi rapidement. Quand le club d'Orchies s'est présenté à moi, par rapport à leur intention d'avoir quelqu'un de renommée au sein du club, on a pris le temps de discuter. J'avais déjà eu des contacts avec eux l'été dernier, concernant les camps de basket que j'organise, mais ça n'avait pas été plus loin. Ensuite, ils sont revenus vers moi, afin que je

puisse aider à ma façon le club. Le fait d'investir montre que je suis plus qu'une image, que j'ai réellement envie de le faire.

Tony Parker avec l'Asvel, Boris Diaw avec Bordeaux, Nicolas Batum avec Caen : les meilleurs joueurs français actuels s'investissent dans le basket français. C'est une envie commune de faire avancer les choses ?

C'est aussi de rendre un peu ce qu'on a pu avoir durant notre carrière, et avec notre expérience de vraiment faire évoluer le basket français. Après, je pense que ça dépend des uns et des autres. Personnellement, je n'aurais pas forcément accepté d'investir dans un club en dehors du

l'équipe, en tant que joueur majeur. Et jouer le Final Four de l'Euroleague est un défi très intéressant.

Il est de coutume d'opposer NBA et Euroleague, de dire – comme si c'était une règle – qu'un joueur qui a peu sa chance en NBA ferait mieux de revenir en Europe. Mais toi, si tu comptais

initialement rester en NBA, c'est donc que tu te plaisais dans ce championnat et que le peu de temps de jeu ne t'avait pas dégoûté...

Pour être franc, évidemment que la NBA est le meilleur championnat au monde, tout le monde le sait, mais ça dépend dans quelle équipe tu te trouves, c'est comme dans tous les championnats. Et moi, j'ai eu de la chance. J'ai eu de la chance d'être au sein des Spurs, la meilleure franchise que ce soit sur le terrain ou en dehors. J'ai eu aussi de la chance de me retrouver aux Raptors, avec le nouveau GM (Masai Ujiri, élu meilleur dirigeant en 2013), qui a voulu instaurer ce que San Antonio fait, c'est-à-dire créer quelque chose de vraiment professionnel, pour que le joueur ait à se concentrer seulement sur les résultats.

Tu retiens quoi de ces deux années outre-Atlantique ?

La NBA, c'est surtout être au bon endroit au bon moment. Et saisir sa chance. Je me rappelle que la première année, derrière Tony (Parker), il y avait beaucoup de mouvements entre les meneurs, des bas et des hauts pour chacun. Ensuite à un mois et demi des playoffs, je commençais à vraiment devenir la doublure de Tony, mais une fois les playoffs commencés, tout a changé. Ce sont des choix du coach et quand une équipe gagne, tu n'as pas grand-chose à dire. La deuxième année, je pensais que ça allait évoluer, le coach a fait des choix beaucoup plus stricts, qu'il a gardés tout au long de la saison, et malheureusement je n'étais pas dedans.

Cholet, Valence, San Antonio, Toronto, Moscou, des aller-retours en D-League, l'équipe de France, des titres, le tout à 27 ans. Tu as

« On a quelque chose à faire à la Coupe du Monde, et surtout quelque chose à protéger. On a créé une identité sur les dernières années. »

L'impression que c'est passé vite ?

Quand tu commences à rentrer dans le monde professionnel, la première chose qu'on te dit, c'est de confirmer. C'est ce qu'il s'est passé lors de mes premières années à Cholet. Après, chaque fois, tu as de nouveaux objectifs et tu essayes de les atteindre le plus vite possible. J'ai dû franchir un cap en passant du championnat français au championnat espagnol, puis de l'ACB à la NBA, avec à chaque fois de nouveaux objectifs, et j'en aurai encore la saison prochaine avec l'Euroleague – parce que je ne l'ai jouée qu'une fois.

L'équipe de France

Tu étais coéquipier de Tony Parker et Boris Diaw en club, tu les retrouves en sélection. Sont-ils différents, dans le jeu, le comportement, selon le maillot qu'ils portent ?

Ce sont les mêmes. Avant d'aller aux Spurs, je ne connaissais pas forcément beaucoup Tony Parker dans la vie en général, parce que je le voyais deux mois par an en équipe de France et c'est tout. Quand j'ai appris à le connaître au sein des Spurs, j'ai compris un peu plus comment il jouait, et quel rôle il avait vraiment. C'est un leader avec l'équipe de France, c'est un leader aux Spurs, plus que je n'aurais pu l'imaginer. Concernant Boris, il reste quand même plus discret aux Spurs. En équipe de France, c'est un vrai capitaine, il sait très bien tenir ce rôle.

Tu fais partie des Bleus depuis 2009. À l'instar de Nicolas Batum, qui sera finalement présent cet été, as-tu parfois eu envie de prendre un été complet de repos ?

Moi, tant que physiquement, je suis bien, je serai en équipe de France. Surtout que l'Euro (2015) et les Jeux Olympiques (2016) qui vont arriver sont vraiment des échéances importantes. Et cet été, même si Tony n'est pas là, on a quelque chose à faire durant la Coupe du Monde, et surtout quelque chose à protéger. On a créé une identité sur les trois, quatre dernières années. On ne peut pas se permettre d'arriver au championnat du monde et de se dire que c'est moins important que le reste parce qu'il n'y a pas de qualification aux J.O. ou autre chose. Pour revenir à la question, ça dépend aussi du club dans lequel tu es. Si j'avais re-signé à Toronto, je pense que j'aurais peut-être été entre guillemets dans l'obligation de repartir là-

bas pour me préparer. Après, à chaque fois, j'essaie de profiter de la prépa avec l'équipe de France pour travailler, avec un programme physique qu'on me fait en dehors.

Le fait d'appartenir à une famille de basketteurs ajoute-t-il encore plus d'importance au fait de rejoindre la sélection nationale ?

Bien sûr ! C'est vrai qu'étant dans une famille de basketteurs, avec mes sœurs, mes parents (la maman Nicole a notamment joué à Arras, le papa Bruno au Portel), mes beaux-frères, ou mes proches – je n'en ai pas beaucoup qui font un autre sport –, ils savent vraiment ce que ça peut représenter de faire partie de l'équipe nationale, avec les différentes récompenses qu'on peut obtenir. Ça ajoute beaucoup d'émotions.

Jouer en sélection nationale fait progresser ?

En étant dans une sélection comme la nôtre, avec beaucoup de joueurs talentueux, ça permet chaque été d'avoir des matches très relevés, importants. Après, ce n'est pas parce que tu as gagné un championnat d'Europe que derrière, tu seras forcément considéré comme un joueur totalement changé. Comme on pouvait me le demander par exemple après le titre de champion d'Europe et mon retour aux Spurs : ce n'est pas parce que j'étais champion que tout de suite, j'avais plus de minutes aux Spurs. Mais c'est sûr qu'en équipe nationale, ça reste des matches de haut niveau, des entraînements avec d'autres joueurs, c'est forcément de l'expérience en plus.

Cet été, l'absence de Tony Parker laisse des responsabilités à diluer. Pour toi, vois-tu cela comme une opportunité de franchir un nouveau cap ?

L'équipe de France n'est pas quelque chose pour plus me montrer. C'est d'abord un résultat d'équipe qu'il faut avoir. Après, s'il y a des responsabilités en plus à prendre, moi je suis là pour les prendre, et saisir l'opportunité d'avoir un rôle beaucoup plus important que celui que j'aurais pu avoir avec Tony. Mais ça, on verra en fonction de l'équipe qui sera alignée.

Tu connais particulièrement bien l'Espagne. Pour les Espagnols, cette Coupe du Monde à domicile est aussi voire plus importante que des Jeux Olympiques ?

C'est pas faux... J'aurais dit le contraire s'ils n'avaient pas déjà eu deux médailles aux Jeux Olympiques, là, les J.O. seraient restés la compétition ultime. Mais là, en ayant été champions d'Europe et finalistes des J.O., un championnat du monde à domicile, avec toutes les chances de le gagner, c'est très important pour eux. ●



300-François Nègre/FFBB

Sa fiche d'identité

- Né le 23 juin 1987, à Sainte-Catherine (Pas-de-Calais) • 1,95 m • Arrière
- International français (105 sélections)
- **Parcours** : Cholet (2006-09), Valence (Espagne, 2009-12), San Antonio (NBA, 2012-14), Toronto (NBA, 2014), CSKA Moscou (Russie, depuis 2014)
- **Palmarès en club** : vainqueur de l'Eurocup en 2010, de la Semaine des As en 2008
- **Palmarès en sélection** : champion d'Europe en 2013 et vice-champion d'Europe en 2011
- **Distinctions individuelles** : membre de l'équipe-type de l'Eurocup en 2010, MVP de la Semaine des As en 2008, du All-Star Game Pro A en 2008

Ses statistiques en club

	Équipe	M/J	Min	% tirs	3-pts	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2006-07	Cholet	26	24	48,0	35,9	94,1	2,5	2,2	1,2	1,6	7,8	9,1
2007-08	-	29	28	46,7	41,0	86,0	2,9	3,5	1,7	2,9	14,9	14,1
2008-09	-	27	28	44,4	35,2	87,5	3,5	3,3	1,0	2,4	14,7	13,5
2009-10	Valence	31	26	46,6	39,6	91,1	2,9	2,4	1,3	3,3	13,7	11,2
2010-11	-	30	20	48,4	27,7	91,8	2,5	2,2	1,1	1,7	10,7	10,7
2011-12	-	34	27	40,7	35,5	85,8	3,1	2,9	1,7	2,3	13,1	12,6
2012-13	San Antonio	72	13	43,6	37,8	79,5	1,9	1,9	0,6	1,1	3,8	5,1
2013-14	SA puis Toronto	47	11	41,8	34,0	88,6	1,6	1,4	0,5	1,1	3,8	4,6

En sélection

	Compétition	M/J	Min	% tirs	3-pts	% LF	Rb	Pd	In	Bp	Pts	Éval
2009	EuroBasket	9	16	38,2	37,0	82,4	1,9	1,2	1,0	1,2	7,3	6,1
2010	Mondial	6	23	48,6	42,9	100,0	1,8	2,2	0,8	1,8	8,8	10,0
2011	EuroBasket	11	18	47,4	27,8	100,0	2,1	0,9	1,1	1,6	6,5	7,5
2012	J.O.	6	21	34,1	29,2	87,5	2,7	2,3	1,7	2,8	7,0	6,2
2013	EuroBasket	11	20	40,3	36,4	100,0	2,1	1,1	1,1	1,0	7,4	7,1